

**«CHEMINS DE L'IN(TER)DISCIPLINARITÉ»:
UNE DÉMARCHE EXPLORATOIRE
À LA CROISÉE
DES SCIENCES DE LA CULTURE ET DES SCIENCES DE LA NATURE¹**

Anne-Claude BERTHOUD et Gilles MERMINOD
(Université de Lausanne, Faculté des lettres,
Section des sciences du langage et de l'information et Section d'anglais)

La plateforme interdisciplinaire est un groupe informel, créé à l'Université de Lausanne, et lié avant tout par la conviction que des regards croisés sur la science doivent être au service de son développement, en termes de qualité, d'originalité et de créativité. Elle vise à encourager la réflexion et la recherche interdisciplinaires entre sciences de la culture et sciences de la nature, tout en invitant à imaginer de nouvelles formes de collaboration entre des disciplines peu habituées à dialoguer au sein de l'université (droit, économie, linguistique, mathématiques, médecine, philosophie, éthique et psychophysologie).

L'expérience vécue par ce groupe depuis une dizaine d'années maintenant est celle d'un long chemin de découverte, d'une démarche exploratoire qui prend à bras le corps la complexité de ces regards croisés, où les champs disciplinaires se recouvrent, se mêlent et s'inter-fécondent, tout en réinterrogeant leurs frontières. Cette démarche pose que l'essentiel émerge plus des lieux de divergence que des points de convergence, des désaccords que des accords. Comme le disait si bien le Professeur Ansermet: «Ce qui nourrit la réflexion interdisciplinaire n'est pas tant les points d'intersection que les points de butée». Ces points de butée, ces noyaux de résistance, ces lieux d'incompréhension mutuelle, constituent des jalons essentiels dans la construction des savoirs. Ils permettent de remettre en question l'illusion de la transparence des concepts, l'illusion de se comprendre. Autrement dit, les malentendus conceptuels et discursifs, tout en nous contraignant à des détours, tant formels (reformulations, paraphrases, explicitations) que sémantiques (définitions, explications), nous amènent à la quintessence des savoirs.

La plateforme interdisciplinaire se présente comme un espace tout à la fois de dialogue, de tension et d'achoppement, une «zone d'inconfort». Cet espace fonctionne sur fond de différences, d'écarts et de décalages, et s'est révélé extrêmement dynamique et opératoire. D'une part, il a permis la mise en perspective de notre altérité respective ainsi que sa reconnaissance. D'autre part, il a servi de loupe sur la discipline de l'autre en même temps que sur la sienne propre. Il s'agit en quelque sorte d'une invitation sur le pas de la porte, car aller à la rencontre de l'autre disciplinaire relève de la «tentative», de l'essai, du geste de se risquer «out of the box», tout en sachant que l'autre reste toujours hors d'atteinte. La rencontre interdisciplinaire s'inscrit dès lors dans une logique du «presque», dans une logique de l'approximation, du pas à pas, d'une appropriation progressive de l'autre. Elle n'a rien d'un partage d'acquis ou de conquête. Elle est plutôt ce qui permet de se projeter dans l'espace de l'autre sans vraiment l'investir, le sachant toujours trop étranger.

La démarche de la plateforme interdisciplinaire prend ainsi au sérieux le constat que l'intercompréhension est nécessairement un pari sur le sens. Celle-ci n'est jamais qu'un horizon ultime dont on tend à se rapprocher, un but dont l'intérêt réside plus dans le processus pour y parvenir que dans son atteinte. De fait, le décalage est consubstantiel du «faire sens», de l'information, qui émerge toujours de l'extraction d'un contraste, d'un écart. Aussi, le sens n'est jamais qu'une approximation de sens, un rapprochement du sens, par hypothèses successives, par conjectures. Et dans cette optique, l'échange interdisciplinaire rend plus

¹ Le propos développé ci-après est adapté de l'ouvrage: Groupe π 2019.

manifeste le caractère de défi et de pari que comporte tout échange scientifique. La plateforme interdisciplinaire l'a relevé en se réunissant autour d'objets particulièrement révélateurs, de «formes pleines de sens», des attracteurs permettant une exploration collective, qui puissent montrer à la fois la complexité et la richesse de regards croisés.

Ce sont plus particulièrement trois objets qui ont constitué tout à la fois le prétexte, le moyen et le but des réflexions de la plateforme interdisciplinaire: le *placebo*, la *symétrie* et le rapport entre *science et langage*. Ces trois objets se sont progressivement imposés au cours des échanges entre membres de la plateforme, portant en eux-mêmes la trame de la démarche interdisciplinaire, et montrant de manière particulièrement éclairante en quoi toute connaissance est inscrite de façon spécifique dans un langage, qui tout à la fois la manifeste et la construit. *Placebo*, *symétrie* et *science et langage* déclinent, à leur façon, trois modes distincts du faire sens: le *placebo* relève de l'indice, appelant une relation existentielle (continuité, contiguïté ou causalité) entre le signe et son objet; la *symétrie* relève, quant à elle, de l'icône, c'est-à-dire d'une relation analogique (ressemblance) entre le signe et son objet; enfin, *science et langage* relèvent traditionnellement du symbole, se caractérisant par une relation conventionnelle entre le signe et son objet.

La démarche de la plateforme interdisciplinaire s'illustre de façon particulièrement éclairante avec la question du placebo et son traitement comme signe interprété par un sujet et relatif à un fonctionnement indiciaire. Le placebo est une pierre d'achoppement, un point de butée de la recherche biomédicale. Pour certains, le placebo est une chose. Il est ce «faux», ressemblant à un médicament, qui trompe le patient, pour son bien, le plus souvent. Pour d'autres, le placebo est un effet qu'il convient de contrôler afin de ne pas biaiser les démarches scientifiques entreprises. Enfin, pour d'autres encore, il est un phénomène entre corps et esprit, un phénomène un peu fourre-tout mais bien utile pour expliquer l'inexplicable de certaines guérisons ou de certaines réductions de symptômes. Plutôt que d'opposer ces trois visions (placebo-chose, placebo-effet et placebo-phénomène), notre démarche interdisciplinaire a souhaité comprendre ce qui pouvait les lier et ce que l'on gagnait à les lier. Il s'agissait en fait de souligner la forte intrication de trois pôles de la démarche scientifique, à savoir le langage (sémiologie), le savoir (épistémologie) et le monde (ontologie).

Nous avons donc associé différentes perspectives disciplinaires et essayé par la même occasion de les dépasser. Notre parcours de recherche s'est constitué en quatre étapes. Tout d'abord, nous avons adopté une perspective étymologique, suivant le mot placebo au fil du temps. Nous avons pu observer comment se constitue un concept paradoxal, vu à la fois comme un *biais* et comme un *bien*: «le placebo est ce qui fait guérir pour de mauvaises raisons» nous disent I. Stengers et T. Nathan². Puis, nous avons adopté une perspective historique, en retraçant l'évolution des emplois de substances inertes dans l'univers de la médecine: c'est dès lors non plus seulement de la substance-placebo dont on parle, mais également de l'effet placebo, qui peut être indésirable dans les études cliniques ou désiré dans la relation de soin, même s'il est, dans ce cas, souvent décrié ou caché. Nous avons ensuite adopté une perspective sémiotique, pour essayer de mieux comprendre quel était le processus interprétatif associé à l'effet placebo: il nous est apparu que l'effet placebo se rapportait au fonctionnement nécessairement indiciaire de tout signe en usage. Le fonctionnement indiciaire du placebo éclaire et se voit éclairé par les avancées récentes des neurosciences. C'est dès lors une perspective psychophysiological que nous avons enfin adoptée pour expliquer le phénomène placebo. Dans cette dernière perspective, l'analyse du phénomène placebo met en évidence une capacité du vivant de s'adapter par avance et d'animer, intentionnellement ou non, des simulations qui conduisent à des réponses placebo.

² Nathan, Stengers 1995 [2012].

La question de l'effet placebo dans la clinique nous a amenés à nous demander quelle pouvait être la nature du processus interprétatif déclenchant cet effet. Et pour nous donner les moyens de répondre à cette interrogation, nous avons puisé dans les ressources théoriques de la sémiotique, ceci nous conduisant à envisager le placebo comme un signe indiciaire. Comme signe indiciaire, le placebo entretient une relation dynamique avec l'individu qui fait l'expérience de ses effets: l'individu est doté de théories à propos du fonctionnement de son corps et il est pris dans un espace temporel «épais», fait à la fois d'échos du passé et d'orientations vers le futur. Comme signe, le placebo est en vérité une indication orientant le *sujet vers l'aller-mieux*, une anticipation en direction d'une forme de soin.

Nous pouvons donc faire l'hypothèse que l'effet placebo émerge de l'interprétation de signes par un sujet pris dans un environnement qui favorise leur action thérapeutique. Nous avons tenté par conséquent d'appréhender l'effet placebo au travers d'une théorie sémiotique qui puisse expliquer les ressorts d'une telle interprétation et d'un tel effet. Cette théorie sémiotique est celle de Ch.S. Peirce, qui nous permet de saisir des phénomènes de signification tant culturels que biologiques. Un signe est, selon Peirce, «quelque chose qui tient lieu pour quelqu'un de quelque chose sous quelque rapport ou à quelque titre»³. Autrement dit, le signe est signe du fait qu'il est toujours pris dans un processus interprétatif. Dans la communication humaine, un signe peut être un mot, un geste, un texte, une posture, toujours interprété par un individu. Dans un contexte plus largement biologique, un signe peut être un neurotransmetteur lu par une protéine membranaire avec laquelle il fait temporairement corps.

Pour Peirce, les signes peuvent être appréhendés selon trois fonctions qui se comprennent relativement au rapport que le signe entretient avec l'objet qu'il désigne⁴: un signe symbolique est associé par convention à son objet, ainsi le mot *feu* renvoie par convention à l'objet feu; un signe indiciel a une relation de contiguïté existentielle à son objet, ainsi la fumée est l'indice du feu; un signe iconique ressemble à son objet, un dessin de feu ressemble à un feu. À l'aune de la typologie peircienne, le placebo peut aussi bien être: un signe symbolique (un médecin disant: «vous verrez, ça ira mieux»); un signe indiciel (la blouse blanche que porte le médecin); un signe iconique (la pilule inerte que donne par ailleurs ce médecin). Pour L. Colloca et F. Benedetti⁵, à ces signes seraient attachées trois sortes de réponses: au signe symbolique, l'anticipation; au signe indiciel, le conditionnement; au signe iconique, l'observation. Cette typologie gagne néanmoins à se résumer à la valeur indexicale que prend tout signe dès qu'il est en usage: *il pointe avant tout vers un effet*.

La valeur indexicale des signes expliquerait le processus d'interprétation sous-jacent à l'effet placebo. Pourquoi? La réponse se trouve dans la définition même de la fonction d'indice. Pour définir cette fonction, on peut reprendre l'exemple de la fumée et du feu. La fumée est indice du feu en tant qu'elle est en «continuité existentielle», en «association par contiguïté»⁶, en «connexion dynamique» avec le feu. La fumée (l'indice) implique l'existence du feu, et plus encore elle dirige l'attention de l'interprète vers le feu qui est la condition même de son existence: il n'y a pas de fumée sans feu. C'est notre expérience du monde qui nous amène à établir cette relation entre le signe (la fumée) et son objet (le feu): voir la fumée nous invite à trouver le feu. La fumée est donc *trace de* feu (un produit résultant du feu) mais également en tant que signe, *trace pour* le feu, c'est elle qui nous oriente en direction du feu, qui nous fait accéder, en tant que sujet interprétant, à l'existence du feu.

³ Peirce 1978: 121.

⁴ Peirce 1978.

⁵ Colloca, Benedetti 2006.

⁶ Peirce 1978: 158.

Si l'on revient au cas du placebo, on comprend que, dans un contexte médical, une pilule ou une blouse blanche sont, pour le patient, indices d'une guérison possible: du fait de son expérience du monde (sa mémoire), se crée chez ce dernier une attente de guérison; les indices perçus orientent celui-ci dans une direction donnée: par exemple, la possibilité d'un mieux-être; ces indices peuvent fonctionner comme des ordres à opérer, faisant passer de puissance en acte ce qu'il est attendu de rencontrer. Autrement dit, l'interprétation de ces signes s'insère dans une théorie vernaculaire⁷ que le patient a développée à propos des modes de guérison ou de réductions des symptômes possibles. Il est aisé de détecter certaines théories vernaculaires qui peuvent sous-tendre l'effet placebo: la seringue du soignant contient un liquide qui devrait faire effet; l'hôpital est un lieu où de nombreux experts portant des blouses blanches sont réunis, il est donc logique d'y aller en cas de problème médical important; les médecins ne parlent pas pour ne rien dire, ce sont ni des charlatans, ni des bonimenteurs: s'ils me font une promesse de guérison, c'est que je vais guérir... autant donc y mettre du mien aussi tôt que possible.

Comme indice, le placebo se trouve dans un jeu simultané entre *trace-de* et *trace-pour*, liant passé et futur. D'une expérience condensée (*trace-de*), il ouvre sur un possible (*trace-pour*). Le placebo comme indice engage par conséquent chez le sujet une interprétation puisant dans une logique conjecturale: *Si A alors X*, une hypothèse de l'ordre de l'expérience ou du «bon sens». Autrement dit, ce signe opère dans «une fenêtre temporelle»⁸, une opération cognitive complexe dans laquelle un passé est appréhendé par le futur et le futur est tout à la fois devenu possible par ce (même) passé. De cette manière, l'individu intègre des suggestions que lui fait le contexte pour anticiper les phénomènes qui perturberaient ou favoriseraient son projet d'être vivant; ceci nous faisant ensuite passer de la sémiotique à la psychophysiologie.

En définitive, cette illustration de la démarche interdisciplinaire au travers des questionnements entourant le phénomène placebo montre que celui-ci a été essentiellement pour notre groupe de travail interdisciplinaire une occasion de penser ensemble. En plus d'une opportunité, le placebo a été moteur de l'interdisciplinarité. Il a, dans un premier temps, engagé chacun des membres de notre groupe à définir la façon dont sa discipline s'emparait de l'objet ou pouvait s'en emparer. Dans un second temps, il nous a conduits à envisager comment les perspectives disciplinaires pouvaient dialoguer entre elles pour contribuer à une compréhension plus fine de l'objet. Dans un troisième temps, enfin, la réflexion autour du placebo nous a conduits à réévaluer nos façons de produire de la connaissance et d'aller vers ce que l'on a nommé l'indisciplinarité, une façon de concevoir les objets de recherche à partir des décalages, des incompréhensions et des méconnaissances souvent inhérents au dialogue entre différents domaines du savoir. Et pour le reste, nous pourrions conclure de manière quelque peu subversive en remarquant que le placebo est peut-être un médicament, de la même manière que l'interdisciplinarité un horizon... et réciproquement.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BERTHOZ A., DEBRU C., 2015: *Anticipation et Prédiction. Du geste au voyage mental*. Paris: Odile Jacob.
- COLLOCA L., BENEDETTI F., 2006: «How prior experience shapes placebo analgesia», in *Pain*, 124 (1-2): 126-133.

⁷ Kempton 1987.

⁸ Berthoz, Debru 2015.

- GROUPE II [BENAROYO L., BERTHOUD A.-C., DIEZI J., MERMINOD G., PAPAUX A., SCHENK F., USUNIER J.-C., VOLKEN H.], 2019: *Chemins de l'in(ter)disciplinarité. Connaissance, corps, langage*. Louvain-la-Neuve: Academia.
- KEMPTON W., 1987: «Two theories of home heat control», in Quinn D., Holland N. (dir.), *Cultural Models in Language and Thought*. Cambridge: Cambridge University Press: 222-242.
- NATHAN T., STENGERS I., 1995 [2012]: *Médecins et sorciers*. Paris: La Découverte, 2012.
- PEIRCE C.S., 1978: *Écrits sur le signe*. Paris: Seuil.